

Olivier Dumas s-a născut în Franța (Avignon) și activează la Mediateca „Charlotte Sibi” de la Institutul Francez din Iași.

A participat la numeroase colocvii și simpozioane având ca teme originile francofoniei, relațiile franco-române și prezența franceză în România. A publicat numeroase articole în țară, dar și în străinătate. În 2006, a realizat o expoziție despre comunitatea franceză din Iași și descendenții acesteia.

În același an publică, alături de soția sa, Felicia Dumas, în calitate de coautor, *Iasi et la Moldavie dans les relations franco-roumaines* (Institutul European). Tot împreună cu soția sa, editează volumul *La France et Iasi* (2009) și organizează – în colaborare cu foștii elevi – o conferință despre Charlotte Sibi la Centrul Cultural Francez din Iași. Este secretarul general al Asociației „Charlotte Sibi” din 2009.

© 2012 Institutul European Iași pentru prezenta ediție

www.euroinst.ro

INSTITUTUL EUROPEAN

Iași, str. Grigore Ghica Vodă nr. 13, 700469, OP. 1, C.P. 161

euroedit@hotmail.com

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

DUMAS, OLIVIER

Charlotte Sibi : demoiselle de français = Charlotte Sibi : domnișoara de franceză / Olivier Dumas; trad.: Felicia Dumas; pref.: Olivier Dumas. - Iași: Institutul European, 2011

Bibliogr.

Index

ISBN 978-973-611-815-9

I. Dumas, Felicia (pref.)

37(498) Sibi, C.

Reproducerea (parțială sau totală) a prezentei cărți, fără acordul Editurii, constituie infracțiune și se pedepsește în conformitate cu Legea nr. 8/1996.

Printed in ROMANIA

OLIVIER DUMAS

Charlotte Sibi

Demoiselle de français

Domnișoara de franceză

Ediție bilingvă

Traducere din limba franceză de Felicia DUMAS

INSTITUTUL EUROPEAN
2012

Table des matières

Préface / 9

Première partie - Origines

- 1 - Le berceau alsacien / 13
- 2 - 1870 / 17
- 3 - De Paris à Iași - 1890 / 23

Deuxième partie - Formation

- 4 - 1901 - Naissance de Charlotte Sibi / 35
- 5 - 1911 - L'ange de Notre-Dame de Sion / 41
- 6 - 1913 - 1918 Les bruits de la guerre / 47
- 7 - 1919 - Retour à Iași / 61
- 8 - Les années 1920 / 69
- 9 - 1929 / 73

Troisième partie - Professeur au lycée

- 10 - Professeur de français à Botoșani / 83
- 11 - Début des années 1940 / 97
- 12 - Le refuge à Zlatna / 103
- 13 - La fin d'un monde / 119
- 14 - 1948 / 125
- 15 - L'exclusion / 135

Quatrième partie - Demoiselle de français et d'église

- 16 - La « Demoiselle de français » / 143
- 17 - La Demoiselle de l'Eglise et son apostolat laïque / 153
- 18 - La famille de Charlotte Sibi / 165

- 19 - Les manuels de Charlotte Sibi / 169
- 20 - Charlotte Sibi, la politique et la Securitate / 175
- 21 - Souvenirs des années 1960 – 1970 / 181
- 22 - Les lectures de Charlotte Sibi / 199
- 23 - Les cahiers de français et la méthode de Charlotte Sibi / 209
- 24 - Les dernières années / 219
- 25 - Charlotte Sibi - une Sainte ? / 231
- 26 - Charlotte Sibi aujourd'hui / 237

Chronologie / 240

Bibliographie de Charlotte Sibi (auteur et sujet) / 245

Index / 473

A toutes celles et à tous ceux qui enseignent la langue française, par passion et avec amour, malgré toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer et où qu'ils se trouvent.

Remerciements

Je tiens à remercier les membres de la famille Caraman pour l'accès aux archives de la famille Sibi et leurs témoignages ; le Père Anton Despinescu ; les anciens élèves, amis et connaissances de Charlotte Sibi pour l'accès à leurs documents et leurs témoignages ; le Centre Culturel Français de Iași, Institutul European et l'Association Charlotte Sibi pour leur collaboration et leur soutien ; mon épouse, Felicia Dumas, pour la traduction en roumain.

1

Le berceau alsacien

*« J'aperçois là-bas Metz, là-bas Strasbourg, là-bas... »
(Victor Hugo)*

Le soleil brille dans le ciel bleu d'Alsace le jour béni du mariage d'Henri Sibi. Autour du village, la forêt épaisse s'étend à perte de vue vers l'Allemagne voisine et les champs environnants sont peuplés de cigognes, symbole de cette région française.

Les cloches de la chapelle de la Sainte-Trinité résonnent joyeusement dans les cœurs du nouveau couple, des parents et des amis venus participer à l'événement. Les familles d'Anne Marie Scherer et d'Henri Sibi habitent depuis plusieurs générations les villages de Freyming et de Merlebach, dans la région du Warndt à l'Est du département de la Moselle, près de la frontière. La ville allemande de Sarrebruck est à 18 km seulement, alors que la ville française de Metz est à 50 km.

La région forestière du Warndt est située sur la zone frontalière, une partie dans le département de Moselle et une partie dans le Land allemand de Sarre. La forêt est depuis toujours la source de la richesse de ses habitants, la terre est pauvre, mais bientôt, le sous-sol laissera entrevoir un minéral recherché à l'époque : le charbon. En ce 19^{ème} siècle, alors que les premières prospections minières apparaissent dans la partie orientale du Bassin Houiller, les communautés de Freyming et de Merlebach tirent également une partie non négligeable de leurs revenus de l'industrie artisanale : fabrication d'objets en bois, façonnage de tuiles, mouture des

grains... ; une forge existe à Sainte-Fontaine, hameau de Freyming, ainsi qu'une quinzaine de clouteries qui occupent, vers 1844, une centaine de personnes.

On ne connaît pas l'occupation professionnelle des membres de la famille Sibi, il est fort possible qu'Henri ait été artisan, ou peut-être enseignant, comme le seront ses descendants, qui sait...

Louis Napoléon Bonaparte, élu premier président de la 1^{ère} République Française en 1848, devenu Empereur, sous le nom de Napoléon III en 1852, a réussi à placer la France au sommet des pays européens. Sur le plan intérieur, l'expansion économique est forte, le réseau de voies ferrées s'est étendu à travers tout le pays, le système bancaire a été modernisé, Paris a été réaménagée par le Préfet Haussman. De plus, le régime s'est démocratisé, le droit de grève a été accordé et la France s'est agrandie avec l'acquisition de la région de Nice et de la Savoie en 1860, sans parler des possessions en Amérique, Afrique, Asie et Océanie...

Sur le plan européen, ses plus grandes réussites sont la paix avec la Grande-Bretagne, l'aide apportée à l'unité italienne et surtout, après la guerre de Crimée (1856), la réalisation de l'unité des principautés de Valachie et de Moldavie¹. Ainsi, après la victoire de Crimée et le Traité de Paris qui l'a suivie (1856), la Convention de Paris (1858) créant les Principautés Unies de Moldavie et de Valachie, la double élection du prince Alexandru Ioan Cuza à Iași et Bucarest (1859), l'Union effective et « le soutien sans ambiguïté de la France a rendu impossible toute intervention de force contre les Principautés (...) Sans la France et sans

¹ Comme l'affirmera l'historien Lucian Boia : « Sans exagérer, on peut dire que sans lui, la Roumanie n'aurait pas existé, pas à ce moment-là en tout cas. Seuls, les Roumains n'auraient pas réussi à obtenir cette union ».

Napoléon III, il n'est pas sûr que la Roumanie aurait vu le jour »².

L'Empereur des Français a cependant un souci en Europe. La Prusse, puissance militaire, a des ambitions sur les autres Etats allemands qu'elle voudrait unir à terme sous son aile protectrice, tout en empêchant les rapprochements et éventuels projets d'unités d'entre la France, la Belgique et le Luxembourg. De plus, la Prusse veut placer un prince allemand à la tête de la monarchie espagnole et a des rêves d'annexion vis-à-vis de l'Alsace. Sachant cela, Napoléon III propose dès mai 1869 une alliance tripartite dirigée contre la Prusse à l'Autriche et à l'Italie, mais en mars de l'année suivante les négociations échoueront...

² Conclusion de Lucian Boia dans le chapitre « Le succès roumain » de son livre *Napoléon III le mal-aimé*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

2

1870

*« Quoi, vous ne voyez pas, foule aisément sereine,
L'Alsace en frissonnant regarder la Lorraine ! »
(Victor Hugo)*

L'orage allait éclater. Venus d'Allemagne, des nuages noirs étaient apparus soudainement dans le ciel alsacien, comme pour l'envahir. Bientôt, la lueur des éclairs, le bruit du tonnerre et une pluie terrifiante chargée de grêle allaient s'abattre sur cette terre frontalière de l'Est de la France.

Au début 1870, la province d'Alsace vit encore dans la paix et la prospérité. Le chemin de fer relie maintenant Strasbourg, belle et riche préfecture, capitale régionale, à Paris, capitale du Second Empire. La région est un équilibre de développement industriel et de tradition agricole et forestière. L'empereur y est populaire, comme l'était jadis son oncle qui a beaucoup fait pour la région. Le premier empire a en effet renforcé le sentiment d'appartenance de l'Alsace à la France et nombre d'Alsaciens se sont illustrés dans la Grande Armée. A la même époque, la signature du Concordat entre Napoléon 1^{er} et le Vatican (1801) accorda aux églises un statut officiel permettant aux prêtres d'Alsace d'être payés par l'Etat et de professer la religion dans les écoles publiques (ce qui, encore aujourd'hui, est interdit dans les autres régions françaises).

L'Alsace, conservatrice et catholique, est donc devenue en 1870 une région française développée, naturellement belle et agréable à vivre, mais elle reste une région de frontière, toujours menacée par les ambitions

allemandes et par la guerre. A cette époque, la France est seule face à la Prusse et l'un des enjeux du conflit qui va éclater s'appelle l'Alsace.

C'est probablement à cause de cette tension croissante qu'Henri Sibi va décider – juste à temps – de quitter l'Alsace avec sa jeune épouse Anne-Marie, pour gagner la région parisienne. Les Sibi s'installent à Vanves aux portes de Paris.

Sous le Second Empire, Paris et ses environs s'industrialisent et attirent une population nombreuse qui se loge comme elle peut, aménageant notamment en appartements de fortune toutes les caves disponibles. Henri trouve facilement du travail dans une de ces fabriques qui viennent de naître aux portes de la capitale.

A Vanves, les transformations se sont accentuées : le village rural est devenu peu à peu une petite ville de banlieue, dont la population passe de 3 780 à 8 510 habitants entre 1856 et 1866. En 1860, la portion du territoire communal située à l'intérieur de l'enceinte fortifiée de Paris est annexée par la capitale. Les forts de Vanves et d'Issy protégeront la ville en 1870.

Le 3 avril 1870, dans la cave qui sert de refuge à la famille alsacienne, à Vanves, Anne- Marie Sibi, âgée de 23 ans, donne naissance au petit Joseph Jules.

La chronologie des événements qui allaient suivre nous montre combien la famille Sibi fut inspirée de quitter l'Alsace au bon moment, avant l'orage et la tempête.

Le 25 juin, le gouvernement français obtient de la reine d'Espagne qu'elle abdique en faveur de son fils, mais le 3 juillet, Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen pose sa candidature au trône d'Espagne, ce qui est perçu comme une provocation par la France. C'est Bismark – ministre-président de Prusse - qui a relancé cette candidature afin de provoquer une crise franco-allemande. La France proteste auprès de la Prusse. Le 12, pressé par son père et Guillaume 1^{er}, le roi de Prusse, Léopold retire sa candidature mais

Bismark communique le lendemain à la presse une dépêche belliciste à l'égard de la France. Le 19 juillet, la France, qui dispose de 240 000 soldats, déclare la guerre à la Prusse, qui en a 500 000. En août, la guerre est perdue. Le 16 du même mois, Bismark évoque officiellement l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par la future Allemagne unifiée qui doit naître de la guerre. Le 2 septembre, à Sedan, son armée vaincue, Napoléon III se constitue prisonnier. Le 4, à Paris, l'empereur est déchu et la République proclamée. Paris est encerclé par l'armée prussienne, les obus pleuvent sur la capitale comme sur Vanves. Dans leur cave-appartement, les Sibi sont malgré tout, protégés.

Sur les remparts, on meurt. Victor Hugo se promène dans Paris en partie détruite. Furieux, il écrit un *Appel aux Français*, les enjoignant à se battre, puisque les Allemands ne veulent pas entendre la voix de la raison et de la paix.³

Le 18 janvier 1871, l'Empire allemand est proclamé et le 28, l'armistice est signé entre Français et Prussiens. La perte de l'Alsace et de la Lorraine est consentie par le gouvernement, mais pas par Hugo et pas par les Parisiens.

A Paris, la fièvre patriotique et révolutionnaire n'est pas retombée pour autant. Elle redouble même avec l'annonce de l'entrée des Allemands dans la capitale fixée au premier mars. La Commune de Paris refuse de céder ses canons au gouvernement qui envoie l'armée les récupérer. Celle-ci est défaite par les insurgés qui déclarent une Commune souveraine et révolutionnaire. La reconquête militaire de Paris est atroce : 20 000 morts sans doute.

³ « Que toutes les communes se lèvent !... Les Prussiens sont huit cent mille, vous êtes quarante millions... Faisons la guerre de jour et de nuit, la guerre des montagnes, la guerre des plaines, la guerre des bois. Levez-vous !... » puis il s'adresse aux Parisiens : « Paris se défendra, soyez tranquille. Paris se défendra victorieusement. Tous au feu, citoyens !... O Paris ! tu as couronné de fleurs la statue de Strasbourg ; l'histoire te couronnera d'étoiles. »

De mars à mai 1871, Vanves est également le théâtre d'affrontements sanglants entre les Fédérés « Communards » et Versaillais « Légalistes ».

Le 16 septembre 1873, le gouvernement ayant versé la somme de cinq milliards prévue par le traité de paix, les troupes allemandes commencent à évacuer le pays, mais pas l'Alsace, ni la Lorraine. Victor Hugo s'indigne des commentaires enthousiastes sur la « libération du territoire » :

« J'aperçois là-bas Metz, là-bas Strasbourg, là-bas...
Quoi ! vous n'entendez pas, tandis que vous chantez,
Mes frères, le sanglot profond des deux cités !
Quoi, vous ne voyez pas, foule aisément sereine,
L'Alsace en frissonnant regarder la Lorraine !
Non, remparts, non cloches superbes, non jamais
Je n'oublierai Strasbourg et je n'oublierai Metz.
L'horrible aigle des nuits nous étreint dans ses serres,
Villes ! Nous ne pouvons, nous Français, nous vos frères,
Nous qui vivons par vous, nous par qui vous vivez,
Être que par Strasbourg et Metz délivrés ! »

On comprendra ainsi pourquoi, Joseph Sibi sera élevé, et élèvera à son tour ses enfants, dans le culte du grand poète français, qui mourra le 22 mai 1885. Charlotte elle-même se servira souvent de ses poèmes pour ses leçons de français.

Au début des années 1880, la III^{ème} République du président Jules Grévy et de son chef du gouvernement, Jules Ferry, est marquée par des réformes qui signent l'âge d'or de la République : réforme scolaire (instruction primaire obligatoire, gratuite et laïque, enseignement secondaire pour les jeunes filles...), garantie des libertés (presse, syndicats...), expansion coloniale, paix...

La famille Sibi, alsacienne, est plus conservatrice que la nouvelle société française. Catholique, elle n'accepte ni l'anticléricalisme, ni la laïcité de la République.

A la fin de son école primaire, Joseph Sibi sera donc inscrit au Séminaire « Saint- Nicolas du Chardonnet » de Paris.⁴ Cette institution est un creuset où se mêlent les jeunes garçons des familles riches et l'élite des élèves pauvres des séminaires de province.

Joseph Sibi est de ceux-là, sait-il déjà que, comme Ernest Renan qui vint dans ce même séminaire en 1848, il ne sera jamais prêtre ? Il n'en est peut être pas convaincu à ce moment-là. Il est passionné de littérature, de langue française et apprend le latin et l'anglais. Il passe son baccalauréat en lettres à la Sorbonne, puis s'inscrit au Grand Séminaire « Saint-Sulpice » de Paris, le plus prestigieux de France. Tout au long des siècles, ce lieu de quiétude accueillit d'illustres hôtes : Bossuet, Fénelon, le Cardinal de Fleury, Premier ministre de Louis XV, Talleyrand (un évêque qui a joué un rôle important dans l'histoire de la Révolution et de l'Empire), sans oublier Ernest Renan. Joseph Sibi étudie la Philosophie et les Sciences physiques et naturelles. Notre jeune étudiant aime lire. A Saint-Sulpice, il dispose d'une bibliothèque inépuisable pleine d'ouvrages de littérature classique, de philosophie, de livres de voyages... Joseph aime également se promener le long des quais de la Seine, acheter des livres aux bouquinistes. Mais, au bout de deux années d'études supérieures dans la capitale, le jeune homme doit les interrompre pour faire son service militaire de 10 mois - il appartient à la classe 1890 - puis décide de renoncer à les reprendre pour quitter famille et patrie et partir à l'étranger...

⁴ Fondé en 1612. Talleyrand reçut les ordres mineurs dans cette église en 1774.

Pourquoi cette interruption de ses études ? S'est-il rendu compte qu'elles le mèneraient là où il ne voulait pas ou plus aller ? A-t-il fait la connaissance de quelqu'un qui lui a parlé d'une opportunité d'enseigner, d'un pays ou d'une ville qu'il veut désormais plus que tout au monde découvrir ?

3

De Paris à Iași - 1890

*« Là où flotte le drapeau de la France se trouvent les sympathies des Roumains »
(P.P. Carp)*

Le jeune Joseph Sibi se retrouve donc, au début des années 1890, à Iași, ville du Nord-Est de la Roumanie, capitale historique de la Moldavie. Royaume de Roumanie, où règne alors Carol 1^{er} (ex Karl de Hohenzollern-Sigmaringen), frère de Léopold, celui par qui le scandale et finalement la guerre – avec ses conséquences terribles pour l'Alsace – est arrivé.

Iași est une petite ville cosmopolite – près de la moitié de la population est d'origine juive – mais qui est considérée comme la capitale culturelle et spirituelle de la Roumanie, et surtout la ville la plus francophone du pays. L'académicien Emil Racoviță, fils d'une famille de boyards de Iași, écrira : « Tout le quartier de Copou et Sărărie était parsemé de maisons de boyards et de riches familles... où l'on ne parlait et lisait à peu près qu'en français. On recevait les gazettes de Paris et c'est toujours de Paris qu'arrivaient les romans qui enrichissaient les vitrines des librairies de Iași. Si on ne connaissait pas la langue française, on ne pouvait pas à cette époque-là, faire partie de la haute société moldave ».⁵

Le théâtre de Iași, qui a été fondé par des comédiens français, les frères Fouraux en 1832, a déjà reçu par deux fois la grande Sarah Bernard et accueille régulièrement des

⁵ Apud I. Mitican, *Urcînd Copou cu gîndul la Podul Verde*, Iași, Tehnopress, 2006, p. 43.

troupes françaises et des artistes de la Comédie Française. En février 1894, le tragédien français Mounet-Sully et sa troupe viennent jouer à Iași deux représentations de *Ruy-Blas* et *Hamlet*. L'année suivante, en décembre, l'artiste de la Comédie Française, Coquelin (le cadet), viendra interpréter *L'avare et Mademoiselle de Seiglières*. *L'avare* fut un succès, *Mlle de Seiglières* fut un triomphe et, après son 4ème acte, le public se leva ovationnant les artistes français et entonnant la Marseillaise et le chant de la Gente latine.⁶ Le jeune Joseph Sibi se souviendra longtemps de ce spectacle...

Iași compte, depuis 1860, une université – la première fondée en Roumanie – des lycées publics et privés, des collèges, des écoles et pensions privées, notamment françaises, et un lycée de la congrégation catholique française de « Notre-Dame de Sion ». La communauté catholique de Iași est minoritaire, représentant environ 10% de la population, et comptant parmi elle de nombreux Roumains, Polonais, Austro-Hongrois, Allemands, Suisses, Italiens et Français. L'évêque de Iași, Dominique Jacquet, est lui-même un Suisse francophone. La communauté française comprend une centaine de personnes : commerçants, ingénieurs, hôteliers-restaurateurs, agriculteurs, enseignants et religieuses, qui ont créé une Société d'Assistance Française. Entre 1895 et 1902, l'ingénieur en chef de la ville de Iași est le Français Charles Chaigneau.

Le vice-consulat de France à Jassy (tel qu'on orthographie la ville « à la française ») est situé sur la colline de Copou à deux pas des nouveaux bâtiments de l'université, œuvre de l'architecte français Louis le Blanc, qui sera inaugurée en 1897.

⁶ Cf. R. Șuțu, *Iașii de odinioară*, vol.1, Iași, Lumina Moldovei, 1923, p. 39.

Le vice-consulat de France existe à Iași depuis 1797 et a compté dans ses rangs le célèbre consul Victor Place (1818-1875) qui a tant œuvré pour l'Union des principautés de Moldavie et de Valachie lors de sa mission en Moldavie (1855-1863). C'est d'ailleurs ici qu'il vint finir ses jours, étant enterré au cimetière « Eternitatea » de Iași.

Dans les années 1890, les Roumains sont francophiles, leurs élites francophones ayant souvent des études faites à Paris. Les relations franco-roumaines sont au beau fixe. Même aux plus sombres moments, comme à la chute de Napoléon III, les Roumains, qui ont pourtant un roi d'origine allemande, sont restés fidèles à la France et à l'empereur. Le ministre des affaires étrangères P.P. Carp déclara alors : « Là où flotte le drapeau de la France se trouvent les sympathies des Roumains », s'attirant la réprobation officielle du nouveau gouvernement de la république française.⁷ De plus, les relations commerciales franco-roumaines sont à cette époque réglementées par une convention signée sur la base de la clause des nations les plus favorisées (1893). Les exportations principales vers la France se composaient alors de : céréales, légumes, farine, sel, bois et pétrole.

Dès son arrivée à Iași, la ville des sept collines, Joseph Sibi est recruté par le Vice-Consulat pour y remplir des fonctions administratives de secrétariat et de gestion, d'abord en tant qu'intérimaire à la chancellerie, puis en tant que titulaire. Mais ce travail n'occupe pas tout son temps – le Vice-Consulat n'est ouvert au public que de 10.00 à 13.00

⁷ Le leader libéral I.C. Bratianu rajouta avec l'approbation de la majorité des parlementaires : « Napoléon peut être condamné par la France, il peut être mis sous la guillotine, parce que la France souffre aujourd'hui à cause de lui ; mais nous Roumains, jamais nous n'oublierons que, sous Napoléon, la France a versé son sang pour nous, que sous Napoléon, nous nous sommes constitués en tant qu'Etat roumain ».